



*Récits d'un passionné de l'histoire du Carladès
M Lacalmontie.*

Les Grandes Dames de Carlat

Ah! Les femmes dans l'histoire! Quel sujet inépuisable!
N'est-ce pas ?

Dans l'histoire de France, elles sont incontournables, dans l'ombre ou sur le devant de la scène, discrètes ou omniprésentes, influentes, précieuses, ...indispensables.

Dans notre vicomté bien sûr, elles ont aussi joué un grand rôle, et se sont souvent retrouvées avec bonheur sur le devant de la scène.

Voici ce que l'histoire a retenu de quelques unes d'entr'elles, qui ont marqué les mémoires.

- Douce de Carlat
- Isabelle de Pons
- Bonne de Berry
- Bonne d'Armagnac
- Anne de Beaujeu
- La Reine Margot
- Marguerite d'Ouvrier

Douce de Carlat

Douce de Carlat sera indirectement à l'origine de la création sur le rocher d'une commanderie de l'ordre des Templiers, en 1176. Elle a en effet épousé Raymond Béranger III, comte de Barcelone, qui entra dans cet ordre l'année de sa fondation en 1128.

Mais à partir de 1307, les Templiers seront persécutés par Philippe IV le Bel, puis leur ordre supprimé en 1312 au profit de "L'Hopital" (les futurs Chevaliers de Malte). C'est pour cela que la commanderie sera dévolue en 1312 à l'ordre Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, et ce jusqu'à la révolution.

Isabelle de Pons

Epouse de Geoffroy de PONS, elle devint vicomtesse de Carlat à la mort de son père Henri II, le 04 septembre 1304. C'était une époque de grands élans religieux initiés par Saint-François d'Assise et Sainte-Claire.

Isabelle décida d'installer un monastère à Boisset, et se fit aider pour cela par la communauté religieuse de Milhau. L'acte de fondation fut passé le 7 décembre 1323. Elle donnait pour son établissement un petit château ("l'Oustel") qu'elle possédait derrière l'église du bourg, « composé d'une cuisine et de plusieurs pièces dans le bas, de plusieurs chambres, de greniers, de celliers, avec tour au midi, entouré de cours, étables, four et leur courtilage, le tout ne formant qu'un enclos. Il y avait ensemble jardins, prés, coudercs, claustres, pâtures, le tout attouchant et confrontant d'une part au cimetière dudit lieu, aux fossés dudit lieu, au jardin de Jehan la Teyssenderie, au four et jardin de Guillaume Blacas, avec l'ostel Pierre Balsa, au rieu

de la Fargue, au pré de feu Ramond Rozet, à l'église desdites religieuses, et au jardin de l'église dudit lieu ». Elle donnait également toutes les dépendances de " l'affar de Lauriga", comprenant prés, terres et chataîgneraies.

Elle donnait également au monastère, en rentes " perpétuelles et irrévocables, cent cinquante setiers de seigle et dix de froment, à prendre tous les ans, à la fête de Saint-Julien, sur la terre de Toursac ; quatre-vingt-dix setiers de seigle et dix de froment à prendre sur les dîmes que lui versait la paroisse de Vic ; et trente-deux livres d'argent à prendre sur le commun de paix du Mur-de-Barrès "

Isabelle de Pons ne se limita pas à la création du monastère de Boisset. Elle fut à l'origine en même temps du couvent de Clarisses érigé sur le rocher de Carlat, dans l'enceinte même de la forteresse. Mais il ne reste rien de la charte de sa fondation, détruite peut-être au cours d'une invasion du château.

Bonne de BERRY

Bonne de Berry était la fille de Jean de France, duc de Berry et d'Auvergne (lui-même fils du roi Jean II le Bon). Elle eut une vie exemplaire, et ses enfants une destinée exceptionnelle : en effet, l'un d'eux fut fait pape malgré lui, et l'autre devint le précepteur de Louis XI. Parmi ses petits-fils, Jacques fut l'ami d'enfance du roi (contre lequel il s'éleva, ce qui lui valut d'être décapité en 1477), Jean devint évêque de Castres, et Bonne mena une telle vie de dévotion, à Carlat et au couvent des Clarisses de Lézignan, que l'Eglise lui ouvrit un procès en canonisation.

Bonne de Berry épousa en premières noces le duc Amédée VII de Savoie, dont elle eut un fils Amédée VIII. Ce fils eut neuf enfants de Marie de Bourgogne. Et après être devenu veuf, il se retira pour vivre dans la piété. Mais il fut rattrapé par les princes de l'Eglise qui l'élirent Pape à l'issue du Concile de Bâle, le 5 novembre 1439, sans même qu'il fût prêtre! Il fut couronné le 24 juillet 1440 sous le nom de Félix V. Il abdiqua 9 ans plus tard, et se retira dans son domaine de Ripailles (en Savoie), avec le titre de Cardinal.

Mais Bonne devint veuve très tôt. Elle épousa en secondes noces Bernard VII d'Armagnac, le 8 mars 1393. Et de là, sa vie fut bien différente, car son nouvel époux était un homme pour le moins très remuant. Bernard était quelqu'un d'efficace, mais en même temps d'expéditif, de vindicatif, et qui ne s'embarrassait pas de détails. Seule son ambition comptait, ce qui le conduisit à de trop nombreux excès. En 1415, il fut nommé Connétable de France. Mais son comportement le rendit impopulaire. Et victime de plus de la rivalité Armagnac-Bourguignons à laquelle il avait participé, il fut massacré à Paris par la populace le 29 mai 1418.

Entre temps, le 19 juin 1392, le père de Bonne (Jean de France) avait acheté la vicomté de Carlat à Renaud VI de Pons, qui n'avait pas d'enfant. Et en 1410, il la céda à sa fille, épouse donc de Bernard VII, comte d'Armagnac et de Rodez. C'était en quelque sorte un juste retour des choses, puisque c'était les Armagnac qui s'étaient mobilisés en 1387 pour organiser la collecte des fonds destinés à acheter la libération de Carlat, et soustraire enfin la cité et sa région aux ravages des anglais et des bandes de routiers à leur solde. Et en quelques années, Bernard VII allait réorganiser et conforter le Carladès, sorti très désuni et profondément meurtri de cette guerre de cent ans.

Bonne séjourna pratiquement toujours à Carlat, au siège de sa vicomté, où elle éleva ses enfants (elle en eut quatre de Bernard VII). Et durant les longues absences de son mari, c'est elle qui dirigeait les affaires. Elle le faisait d'une façon ferme mais juste et équitable, et avec

tant de douceur et de bonté qu'elle s'attira l'affection de ses sujets, qui lui vouèrent une fidélité indéfectible et un amour très grand.

Elle était très charitable, généreuse, et d'une grande piété. Elle distribuait volontiers aux pauvres, et soutenait ceux qui étaient dans le besoin. Elle donna à ses enfants une éducation rigoureuse, et les éleva dans la piété et la dévotion. Elle resta toujours pour eux un exemple, de même pour sa belle-fille Eléonore de Bourbon qui l'avait en grande estime, et entretenait avec elle d'excellents rapports (Eléonore épousa Bernard VIII et fut la mère de Bonne d'Armagnac).

Vers la fin de sa vie, Bonne prit l'habitude de passer les mois d'hiver à Rodez, où le temps était moins rude. Elle choisit d'habiter près du couvent des Franciscains, car elle avait rejoint le tiers ordre de Saint François d'Assise. Cela lui permettait de se rendre facilement à cette chapelle des Cordeliers toute proche. Elle menait ainsi une vie quasi religieuse.

En 1434, elle donna la totalité du Carladès à son fils Bernard VIII.

Elle mourut le 30 décembre 1435 à Carlat, où elle était encore, car l'hiver était exceptionnellement doux cette année-là. Mais elle avait pris des mesures pour se faire inhumer dans la chapelle du couvent des Cordeliers de Rodez.

Ses funérailles furent suivies avec beaucoup de ferveur par tous les gens du petit peuple, qui l'accompagnèrent en très grand nombre pour son dernier voyage. Au son des cloches de chaque église où le cortège faisait halte sur le chemin de Rodez.

Bonne d'Armagnac

Elle est petite-fille de Bonne de Berry, et fille de Bernard VIII d'Armagnac et d'Eléonore de Bourbon. Elle est née en 1434, au château de Carlat, où elle passa toute sa jeunesse. Avec sa mère, elle apprit à visiter les pauvres et secourir les malades, dans le souvenir respectueux et exemplaire de sa grand-mère, perpétué par tous les gens de la Vicomté.

Elle fit tant de bien autour d'elle que la ferveur populaire lui donna le titre de "Sainte du Carladez".

A vingt ans, elle prit l'habit de Sainte-Claire, et rejoignit le couvent des Clarisses de Lézignan (dans l'Aude). Le départ de Carlat, avec la descente en cortège du Rocher, est resté dans les mémoires.

Elle mourut à 28 ans, après deux ans de maladie, dans une très grande discrétion.

L'Eglise reprit un procès en canonisation en 1905, mais il aboutit à un non lieu en 1930. Il faut dire que cette très grande discrétion, et donc le peu de documents contemporains à son sujet, n'a pas joué en sa faveur.

Mais à Lézignan son culte dura jusqu'à la Révolution, et on invoque encore de nos jours "Sainte-Bonne" à Azille.

Anne de Beaujeu

Elle est fille de Louis XI, et épouse de Pierre II, duc de Bourbon et Vicomte de Carlat. C'est cette grande dame que l'on surnomma "la moins folle femme de France".

On sait qu'il existait à cette époque dans l'enceinte de la citadelle une commanderie de l'ordre Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, dont l'autorité s'étendait également sur le bourg de Carlat. Le 26 mars 1468, le vicomte Jacques d'Armagnac passa un accord avec cet ordre, qui l'autorisait à construire dans le bourg une chapelle indépendante de la forteresse, à la condition qu'elle fut accessible à tous les habitants de la paroisse.

Mais victime de sa rébellion contre Louis XI, il fut exécuté en 1477, avant que l'église ne soit construite.

C'est l'incendie de l'église collégiale Notre-Dame de Murat, en 1493, qui vint rappeler au seigneur de Carlat la promesse faite par son prédécesseur.

Anne de Beaujeu - qui était devenue veuve - décida alors de s'acquitter de cette dette. Elle fit construire à partir de 1503 l'église actuelle, dédiée à Saint Avit.

Ses armes sont sculptées au fronton de la porte d'entrée de l'Eglise.

La Reine Margot

Son vrai nom est Marguerite de Valois.

Elle est fille de roi, soeur de 3 rois, épouse de roi !

En 1572, elle avait épousé Henri de Navarre, le futur Henri IV - seulement pour raison d'Etat. Car elle se posait alors en adversaire des Huguenots. Ce qui l'amena à se réfugier à Agen, puis à Carlat, où elle séjourna du 30 septembre 1585 au 14 Octobre 1586 (la Vicomté du Carladès était propriété de la Couronne depuis 1531).

Son séjour et ses voyages en Carladès furent riches d'anecdotes et de péripéties, et laissèrent dans la mémoire collective un grand nombre de légendes, comme une façon pour les gens du pays de perpétuer son souvenir et conserver sa présence. Mais bien sûr, légendes toutes aussi fausses les unes que les autres (nous reviendrons d'ici peu sur ce sujet). Il n'en demeure pas moins que sa vie privée était assez agitée, et qu'il n'est pas impossible que cela ait eu une influence sur les causes de son départ précipité pour Usson (où elle resta 19 ans).

De toute façon, les raisons de sa fuite à Usson sont restées obscures : ou victime des jalousies qu'elle avait suscitées, ou craignant l'épidémie de peste ?...

Son mariage avec Henri IV fut annulé le 17 décembre 1599.

Mais elle fut autorisée à rentrer à Paris en 1605. Elle y mourut le 27 mars 1615.

Marguerite d'Ouvrier

Elle est l'épouse de François du Pouget, sieur de Morèze, gouverneur de Carlat en ce début de 1602. Mais son mari est suspecté de faire partie de la conspiration du maréchal de Biron. C'est pour cela qu'un matin Henri de Noailles, lieutenant général de la Haute-Auvergne, attire M. de Morèze à Aurillac sous un bon prétexte et le fait prisonnier par surprise, puis l'enferme au château Saint-Etienne. Ensuite, avec une troupe d'armes, il marche aussitôt sur Carlat pour investir la citadelle.

Seulement, voyant arriver de loin cette armée inattendue, son mari étant absent, Marguerite d'Ouvrier s'inquiète. Puis elle comprend vite qu'il se passe quelque chose de grave et d'anormal. Elle ordonne alors aussitôt de relever les ponts-levis et de fermer les portes de la forteresse. Puis voyant Henri de Noailles, elle commence à comprendre : son mari est prisonnier; si elle laisse entrer les soldats, il ne reverra plus le jour. Déjà d'ailleurs, on lui demande d'ouvrir les portes et de lui remettre les clés.

Alors, elle s'arme de courage, aidée par une garnison qui lui est fidèle. Elle répond naïvement à M. de Noailles que, son mari étant absent, elle ne peut laisser entrer personne. Puis elle demande à ses lieutenants de la rejoindre, fait fermer toutes les issues, et organise elle-même la défense de la citadelle : elle se prépare à soutenir le siège.

Mais qui connaît Carlat aura vite compris qu'elle avait agi de façon très judicieuse et bien calculée, car elle obligeait ainsi les représentants du roi à parlementer. En effet, pour prendre Carlat par les armes, c'était "une sacrée paire de manches"! D'après ce qu'on rapportait, cela ne s'était jamais produit depuis son origine, sauf par trahison ou connivence interne.

Et de fait il y eut de nombreuses tractations et négociations, qui durèrent plusieurs semaines. Finalement, Henri IV, par l'intermédiaire de M. de Noailles, accepta un accord à l'issue d'un congrès tenu à Thiézac le 19 juin 1602 : M. de Morèze serait libéré en échange de la remise de la citadelle, et recevrait même un brevet de "mestre de camp"; Marguerite d'Ouvrier obtint également que la garnison soit amnistiée (car elle s'était de fait rebellée contre le roi), et qu'elle puisse se retirer en armes, et avec les honneurs (!), devant les troupes de M. de Noailles prêtes à prendre la relève.

Et tout se termina effectivement de cette façon.
François du Pouget devait une fière chandelle à sa femme !

Mais cet épisode glorieux conforta le roi dans ses projets de démolition, et scella définitivement le sort de Carlat. Car il était devenu trop difficile pour lui de contrôler cette forteresse, ou cela aurait coûté beaucoup trop cher : deux ans plus tard, elle sera rasée jusqu'à la dernière pierre.

Il y a eu, c'est sûr, dans le Carladès, d'autres femmes qui auraient mérité que l'on parle d'elles. Mais elles étaient vraiment trop discrètes ou effacées. Et comme elles étaient moins "bien nées", l'histoire n'a pas retenu leurs noms. Leur titre de gloire est tout simplement d'avoir fait de grandes choses au quotidien. Car donner la vie, la nourrir ou la sauver en ces temps difficiles relevait souvent de l'exploit. Mais c'est beaucoup trop pour entrer dans l'histoire. Nombre de gens célèbres n'en ont pas fait autant.